

Culture

Entre «Nautilus», l'exposition officielle de la Présidence grecque, et «No country for young men», dédiée à la création dans une société en crise, Bozar expose une Grèce en noir et blanc.



La photo d'un cargo sur le flanc signée Nikos Markou surplombe une statuette de Tritonide du II^e siècle avant J.-C. © LAD GALLERY

Cherchez la vraie Grèce

frappé par les références à la Grèce antique (... alors que nous sommes tout autant, voire plus, les enfants des pères de l'Église orthodoxe. Je vais être provocateur, mais l'héritage d'Aristote ou de Platon, c'est une affaire allemande, pas grecque. Les Européens ont façonné notre héritage.»

Et c'est précisément à ces stéréotypes que Katerina Gregos et ses artistes ont voulu s'attaquer. «À travers des œuvres récentes de quatre générations d'artistes contemporains, il est question de l'économie, de ses effets sur le corps social, du rôle de l'artiste et, de façon plus existentielle, de la manière dont la crise frappe l'individu et concourt à la dépression profonde qui s'est emparée des Grecs.»

De fait, de l'autre côté du Palais, sous une rotonde Horta d'inspiration... grecque, la tonalité a viré au noir, comme l'atteste le travail de l'artiste Panos Tsagaris, déclinant du blanc au noir la «une» de Libération barrée d'un «Chaos» en grec.

On s'arrête, fasciné devant «Casus belli», court métrage primé de Yorgos Zois qui illustre la crise du crédit, passant en revue tous les attrait de la consommation pour finir dans le désert avec un sans-papiers et caddie de supermarché, dérisoire. La métaphore est efficace et renvoie encore à l'analyse de Stelios Ramfos qui n'épargne pas plus ses compatriotes que les Européens: «On ne peut dissocier le rejet des réformes en Grèce et notre propension au nihilisme. (...) Notre sentimentalisme est apocalyptique. Il favorise les grandes catastrophes, l'impasse.» Katerina Gregos précise: «Nous occupons une zone grise dans la conscience européenne. Nos voisins, ce sont la Turquie, les Balkans. Nous avons peut-être négligé notre position et notre histoire propres, en nous voyant, depuis la chute du Mur de Berlin, comme un pays développé normal.»

Au demeurant, la commissaire refuse la littéralité pour les œuvres et les artistes qu'elle a choisis d'exposer. «L'art doit être une transformation: c'est une exposition d'art visuel. Elle n'a pas d'avantage voulu privilégier



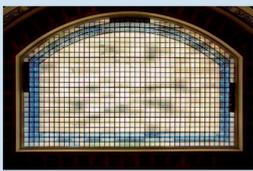
Statuette de Tritonide du II^e siècle avant J.-C.

3 QUESTIONS À

ANTONIS PITTAS

«L'échec de la Grèce à embrasser la modernité»

Antonis Pittas, artiste grec vivant depuis 15 ans à Amsterdam, livre l'une des installations les plus intéressantes de «No country for young men». «Caa 3» (illustration), tel en est le titre provisoire puisqu'il correspond à la dernière notation dont l'agence Moody's a gratifié la Grèce. Tel est pour lui l'horizon de la Grèce aujourd'hui, comme l'est la coupole du Parlement grec pour les élus du peuple. Pittas en donne une représentation monumentale qui s'impose au visiteur avec une évidente théâtralité.



1 Vous jouez avec les symboles de la démocratie... Comme la décoration de la coupole qui

renvoie à la Grèce antique mais aussi au blason d'Aube dorée, le parti fasciste. J'ai

posé cette reproduction très théâtrale sur des piliers réalisés dans le même marbre que le Parlement. C'est en venir à l'histoire du Parlement, construit par Louis Ier de Bavière qui en avait offert la construction à son fils pour son accession au trône... de Grèce. Il y a une ironie dans ce retour des choses qui me fascinent depuis longtemps.

2 La démocratie résiste-t-elle à l'économie?

Je ne sais pas dans quel type de démocratie nous vivons. Peut-être est-ce une illusion pour craindre un sentiment de sécurité. Mais il est évident qu'aujourd'hui le pouvoir économique est le plus puissant

de ligne esthétique ou idéologique. On retrouve bien évidemment dans le chef de certains artistes une mise en cause marxiste du «grand capital», comme dans l'animation du Belge d'origine grecque Philippe Grammaticopoulos, le Monopoly de crise de Lina Theodorou, l'Arche de Noé, version nazie, de Dionisis Kallieratos, ou «Adapo», une structure urbaine censée protéger l'activiste des charges policières, «Il faut aujourd'hui considérer l'architecture comme un art performatif et de retourner à sa fonction première qui de protéger l'individu dans sa fragilité», revendique son concepteur, Zissi Kotionis.

D'autres, comme Maria Papadimitriou, cherchent à tisser un pacte social qui n'a jamais existé, à travers un squat devenu un espace communautaire basé sur l'économie du don. D'autres encore privilégient une activité documentaire, comme le photographe Alkis Konstantinidis ou le collectif Depression Era. L'idée parfois l'emporte sur la qualité d'exécution, se fait poétique ou simplement utopique. C'est la leur d'espoir que distille l'installation un peu alambiquée Marinos Koutsomichalis et Maria Varela qui explore les modes de production, depuis l'artisanat jusqu'aux modèles «open sources». «Moi, je crois à l'open data», affirme Maria Varela, au travail collaboratif qui ouvre peut-être les perspectives d'une nouvelle démocratie.

Une Grèce en blanc et noir, donc, mais qui a le mérite de susciter la réflexion. Et Katerina Gregos de conclure: «L'imagination de l'artiste est un outil radical pour l'introspection. Elle inaugure une façon de réfléchir qui n'existait pas auparavant. En ce sens, la crise est très positive.»

(1) «La crise grecque est culturelle», Le Temps, 14/06/2012.
(2) «No country for young men» au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles jusqu'au 3 août, accès libre, www.bozar.be.

et commande aux décisions.

3 Quel est le rôle de l'artiste dans la crise?

L'artiste ne peut rester passif face à cette situation. Il faut associer les gens, les relier. Et ne pas nier ce qui se passe, parce que ça se passe réellement! Il ne faut pas forcément travailler sur cette crise en particulier, mais sur une crise plus profonde, antérieure, qui est l'échec de la Grèce à embrasser la modernité. L'artiste n'est pas une exception dans la société. Mais sa responsabilité, c'est de nommer, d'épingler, de rendre visible, de tordre la réalité. Malgré la crise, cela donne une certaine énergie. **PROPOS RECUEILLIS PAR X.F.**

CIRQUE THÉÂTRE

Duo Gama ou le retour du muet et de sa poésie

Ils sont deux: un petit et un grand. L'un à l'air busqué, l'autre un peu ahuri. De toute façon, ils sont tous deux grotesques dans leur costume trop grand. Les grosses cravates n'arrangent rien, mais sont très parlantes alors que le duo ne pipe pas mot. Et pour cause: ils installent leur pupitre pliant, leur tabouret, leur micro avant de poser leur partition de Bach, et de sortir leur bière puis carrément leur... bac. Ainsi donc avec leur air ahuri, nos deux compères sont là pour flûter. Et pas seulement, leur bière. Car, une fois terminée, ils la remettent dans leur caisse de plastique, vide, pour jouer l'Ave Maria. Pas en tapant sur les bouteilles, mais simplement en jouant du doigt dans le goulet des 24 Jupiler consignées. Une musique sacrée joyeusement mise en bière par un duo au diapason qui donne dans l'art du clown, du théâtre gestuel et de la performance musicale. Autre exemple dans ce spectacle hilarant: celui où les deux pince-sans-rire jouent les Rémy Bricka, tournant en trente-trois tours. Jouant du xylophone avec leur pied, ils sont chacun affublés d'une flûte à bec à l'épaule, instrument que les deux charlots portent également en serre-tête (une invention à breveter). L'un armé d'une guitare, l'autre d'un tambourin et d'une baguette,



il s'agit pour chacun de souffler tour à tour dans les deux flûtes de l'autre afin d'interpréter une mélodie. Et même s'ils ne disent rien, l'on devine les non-dits à consonance sexuelle, les face-à-face inopportuns, les problèmes de taille sans parler des baguettes qui prennent le large et qu'il s'agit de ramasser tout en continuant à jouer. Irrésistible! Aussi bien par le jeu, les acrobaties, les quiproquos silencieux que par les mines interloquées ou stupéfaites qu'affichent tout au long du spectacle Gaël Michaux et Maxime Dautremont. C'est deux-là se comprennent d'un regard quand il s'agit de faire rire sans dire un mot. **B.R.**

«Déconcerto» par Duo Gama, le 28 mars 2014 à 19h et le 29 mars 2014 à 17h à l'Espace Delvaux à Boitsfort. Tél 02/672.34.39, www.lavenier.be. Le 3 mai 2014 à 20h30 à La Roseraie à Uccle. Tél: 02/376.46.45, www.rose-raie.org.

ÉDITION

Apple lève sa censure sur le livre «La Femme» de Bénédicte Martin



Apple accepte finalement de diffuser la version numérique du livre de Bénédicte Martin, «La Femme», paru mardi, que le géant américain avait censuré en raison de sa couverture montrant une femme aux seins nus. Cette couverture est une création d'inspiration surréaliste du maquettiste Stéphane Rozencwaig. D'autres ouvrages ont déjà été interdits à la vente, dont le dernier album de Pierre Kroll, mais il semble que ce soit la première fois qu'Apple accepte de revenir, après une semaine de polémiques, sur cette censure qui constitue une entrave grave à la liberté d'expression et de créations, soulignent les Éditions des Équateurs.

jeudi 27 mars 2014

Wall Street
L'éditeur
du jeu vidéo
Candy Crush
rate son entrée
en Bourse.

PAGE 28



EN PAGES INTÉRIEURES

Bourse de Bruxelles 27

Bourses étrangères 26

Devises et taux 25

Agenda 25

Fonds de placement 20

BANQUE

Tests de résistance: Citigroup doit verser sa copie

La Réserve fédérale (Fed) américaine a demandé à cinq banques de revoir leurs plans de distribution de leur capital, notamment Citigroup. Les quatre autres établissements sont les filiales américaines de HSBC, RBS, Santander, ainsi que l'américaine Zions Bank Corporation. C'est la deuxième fois en trois ans que Citigroup est ainsi épinglée. Par ailleurs, Bank of America a accepté de payer hier 9,3 milliards de dollars pour clore un chapitre judiciaire des prêts immobiliers toxiques à l'origine de la crise.

FINANCES

La Banque Nationale va verser un dividende en hausse de 7,5%

La Banque nationale de Belgique (BNB) a réalisé l'an dernier un bénéfice après impôt de 947 millions d'euros. Pour l'État belge, il s'agit d'une bonne nouvelle. La BNB va en effet lui verser 643,9 millions d'euros, un montant qui correspond au solde du bénéfice de l'exercice. «Le bénéfice est revenu au niveau de celui des années précédentes», commente la Banque qui avait enregistré un bénéfice exceptionnel de 1,337 milliard d'euros en 2012. La Banque va par ailleurs mettre en réserve un montant de 236,7 millions, soit 25% du bénéfice de l'exercice. La politique de dividende est quant à elle inchangée. Il en résulte un dividende brut de 165,60 euros par action, en hausse de 7,5% par rapport à 2012.

ALIMENTATION

Le Belge Kris Geeraert prend la tête de Danone Benelux

Appelé à prendre davantage de responsabilités au sein du groupe agroalimentaire, Albert Ragon a quitté son poste de directeur général de Danone Benelux. Mais son successeur est en poste depuis fin février. Il s'agit du Belge Kris Geeraert qui était, avant le regroupement des activités belges, néerlandaises et luxembourgeoises sous un même pôle, à la tête de Danone Netherlands.

Avant de prendre la responsabilité du marché néerlandais, Kris Geeraert a notamment été directeur commercial de Danone Belgique en 2009, poste qu'il occupera jusqu'en 2013. Titulaire d'un master en économie appliquée de la KUL, il connaît donc déjà bien le marché belge.

Il a débuté sa carrière chez Unilever en 1994 où il a exercé diverses fonctions (gestionnaire de comptes clients, directeur marketing, directeur des ventes de la division Home & Personal Care) pendant 15 ans.



La valeur des logements stagne à Bruxelles

L'indice des ventes publiques montre que le pic a été atteint en 2007. On note aussi une grande tension sur le marché.

EXPRESS

Selon l'UGEB, les prix du logement stagnent à Bruxelles depuis 2007.

Un constat qui vaut pour tous les biens, appartements et maisons unifamiliales, tant en vente publique qu'en vente de gré à gré.

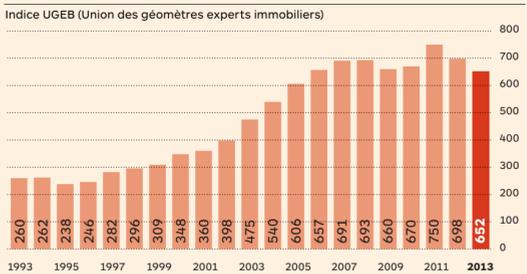
Fin 2013, les valeurs des unifamiliales et des appartements étaient revenues à leur niveau de 2007.

Les valeurs relevées par l'UGEB montrent aussi que les tensions sur le marché sont grandes.



Le marché bruxellois piétine après le départ des spéculateurs. © BELGA

PRIX DES MAISONS UNIFAMILIALES EN VENTE PUBLIQUE À BRUXELLES



PRIX DES APPARTEMENTS EN VENTE PUBLIQUE À BRUXELLES



Alors que, selon les chiffres avancés par le SPF Economie et la Fédération royale du notariat belge, les prix du logement sont toujours en hausse à Bruxelles (+ 1,6% pour les unifamiliales et + 4,2% pour les appartements l'an passé), l'Union des géomètres experts de Bruxelles (UGEB) note que la valeur de ces mêmes biens stagne depuis 2007.

Est-ce contradictoire? Pas vraiment. Alors que les notaires se fondent sur (tous) les prix enregistrés dans leurs études, les géomètres de l'UGEB se fondent, eux, sur un échantillon de biens représentatifs pour lesquels ils ont estimé une valeur et ensuite consigné le prix convenu entre les parties.

Selon l'UGEB, les prix du logement stagnent à Bruxelles depuis 2007. Après, il est vrai, une hausse sans précédent qui les a vus plus que doubler en dix ans. Un constat qui vaut pour tous les biens, appartements et unifamiliales, tant en vente publique qu'en vente de gré à gré.

Même s'il y a eu entre-temps des mouvements en sens divers, mais sans que leur divergence ne dépasse jamais 5%, à la hausse comme à la baisse, les indices calculés par l'UGEB montrent que fin 2013 les valeurs des unifamiliales et des appartements étaient revenues à leur niveau de 2007.

Le marché le plus représentatif est celui des appartements (70% des Bruxellois vivent en copropriété) et les transactions les plus transparentes sont celles qui se font en vente publique. Comme le montre le premier graphique ci-contre, si on note une légère

hausse d'environ 2% en 2013, l'écart par rapport à 2007 n'est que de... 3%. Il faut bien sûr tenir compte du fait que les ventes publiques ne sont plus aussi fréquentées qu'avant – les investisseurs spéculatifs n'y vont plus –, mais ce constat est lui aussi révélateur: les spéculateurs partis, le marché stagne. Comme le montre le second graphique, la situation n'est pas fort différente pour les unifamiliales.

Tension

Les valeurs relevées par l'UGEB montrent aussi que les tensions sur le marché sont grandes. Tensions entre ventes publiques et ventes de gré à gré: l'écart est de 20% pour les unifamiliales et 13% pour les appartements, les prix en vente de gré à gré étant systématiquement plus élevés. Mais il faut aussi tenir compte du fait que les biens

proposés en vente publique sont en général en moins bon état.

Autres quartiers, autres prix

Tensions entre les communes et surtout entre les quartiers, ce que les chiffres des notaires ne peuvent dire. Un appartement en bon état vaut trois fois plus à Woluwe Saint-Lambert qu'à Karrevel, un beau quartier mais situé à... Molenbeek; un immeuble à appartements à Stockel, un quartier prisé de Woluwe Saint-Pierre, vaut quatre fois plus que son équivalent dans le quartier Bara à Anderlecht.

Même si plus des deux tiers des Bruxellois vivent en appartement, la maison unifamiliale reste le bien le plus recherché, à fortiori si elle a un jardin, et plus encore si elle a un garage. Là, les prix sont toujours en hausse.

20%

La tension (la différence de prix entre les estimations et le prix effectivement payé) entre ventes publiques et ventes de gré à gré est de 20% pour les unifamiliales, 13% pour les appartements.

PUBLICITÉ

Qui est l'employeur le plus attractif de 2014 ?

Découvrez le supplément « Randstad Award », demain avec votre journal.

Une initiative de Randstad en collaboration avec Echo Connect

randstad